

## **Exposé**

### *Pourquoi le titre de la section Spleen et Idéal?*

#### **INTRODUCTION**

Les Fleurs du Mal est un recueil de Charles Baudelaire publié pour la première fois en juin 1857, puis en février 1861 augmenté de 35 pièces et en décembre 1868 augmenté de 25 pièces. Le titre antithétique "Les Fleurs du Mal" suggère que, grâce à l'alchimie poétique, les fleurs naissent du mal, esthétiquement fécond. L'écriture, très complexe, se concentre sur plusieurs figures abstraites, ayant même parfois trait au spirituel et au divin.

Les poèmes de ce recueil sont divisés en 6 parties: "Spleen et Idéal", "Tableaux Parisiens", "Le vin", "Fleurs du mal", "Révolte" et "La mort". "Spleen et Idéal" constitue la section la plus importante des Fleurs du mal. Cela est d'abord visible par le fait que 85 des 126 poèmes du recueil y sont regroupés, mais aussi car la plupart des thèmes essentiels de Baudelaire y sont présents. Le début de cette partie représente la tentative de consécration du poète dans son rôle de prophète, d'envoyé de Dieu pour guider les hommes vers un idéal. Cependant, ce poète/prophète est incompris des hommes qui le rejettent, ce qui plonge le thème (développé dans les poèmes suivants) dans la mélancolie, le spleen. Ses premières pièces sont d'abord centrées sur l'artiste, puis sur le thème de l'amour découpé en 3 cycles correspondant chacun à une femme que Baudelaire a aimé; Jeanne Duval ("Les Bijoux", "Le serpent qui danse"), Mme Sabatier ("Aube spirituelle", "harmonie du soir" ou "le flocon"), et Marie Daubrun ("Le poison" ou "L'invitation au voyage"). Les derniers poèmes de cette partie témoignent du désespoir total du poète que l'on peut constater dans le poème "L'Horloge" qui parle de la fatalité du temps qui passe.

#### **De quelle manière Baudelaire s'échappe du spleen pour atteindre l'idéal, et y arrive-t-il?**

##### **LE SPLEEN :**

Le titre, *Spleen et Idéal*, est significatif. On le sait, Baudelaire est, par excellence, le poète du Spleen. La notion est introduite en France vers la fin du XVIIIe siècle par Diderot (1713-1784) puis par Chateaubriand (écrivain français, 1768-1848) et se voit bientôt utilisée dans la littérature romantique par des auteurs comme Musset et O'Neddy qui l'ont mis à la mode vers 1830. Le spleen est donc un terme anglais provenant du grec ancien splèn qui signifie la rate.

Si Baudelaire n'est pas celui qui amène le spleen sur la scène littéraire française, on peut toutefois lui attribuer le renouvellement du terme, car chez Baudelaire, on parle de Spleen "baudelairien". Baudelaire emploie le terme "spleen" dans le titre de la 1ère section des Fleurs du Mal et comme titre de poèmes (les 4 spleen), mais il n'est pas utilisé au sein des poèmes. Il utilise donc d'autres synonymes comme "mélancolie" ou encore "ennui". D'après la théorie des humeurs d'Hippocrate, le terme "mélancolie" désignait initialement un état mal maladif dû à un excès de bile

noire. Le terme “ennui” vient du latin (in odio esse), renvoie à ce qui fait prendre la vie en haine, au dégoût de l'existence ou au “goût du néant”.

Le spleen désigne donc la mélancolie, une sorte de nouvelle forme de désespoir exprimant le mal-être, l'angoisse métaphysique d'une existence dans laquelle il étouffe et se sent pris au piège souffrant à la fois de sa conscience du Mal et du temps qui passe, un ennui absolu, existentiel, si lourd qu'il en devient paralysant, voir même un dégoût de la vie.

Pour Baudelaire, le spleen recouvre des réalités plus complexes qu'une simple tendance aux idées noires. Il fait donc implicitement la distinction entre une mélancolie qui s'allie aux délices de l'ivresse et une mélancolie noire proprement morbide.

### **L'IDÉAL**

Mais Baudelaire est aussi le poète de l'Idéal, c'est-à-dire de l'aspiration vers la perfection, vers le monde des Idées où toute contrainte, désormais, est effacée. L'idéal baudelairien est fragile, rare et bref, il relève de l'instant. Il se connaît en années, en journées, en moments fugaces qui viennent briser la chaîne de la durée du spleen. Dans le langage courant, l'idéal est ce qui atteint le plus haut degré de perfection. Pour Baudelaire (il reprend en cela les idées du philosophe grec Platon : cf. le mythe de la caverne) la réalité qui nous entoure ne serait que le reflet, la pâle copie d'un monde invisible qui nous est inaccessible, une sorte d'au-delà idéal, où tout atteindrait sa perfection, sa parfaite essence : beauté, amour...

Le terme d'Idéal désigne donc ce monde invisible, inaccessible certes, mais que le poète est parfois capable d'entrevoir, dans les méandres de sa mémoire, dans son imagination, dans un ailleurs exotique, dans une femme, dans un parfum, une chevelure. L'idéal est un monde d'ordre, de sens et de beauté vers lequel le poète tend. L'idéal est cette tentative de retrouver le paradis perdu, de quitter cette existence minée par la maladie et la mort lente. Il tente de sauver sa vie désastreuse par l'amour, les paradis artificiels et l'art. A cette fin Baudelaire, néoplatonicien, essaie de dépasser les apparences par le recours aux correspondances.

### **I/ La section Spleen et Idéal: une volonté d'échapper au spleen pour atteindre l'idéal (progression)**

Le Spleen est un facteur qui fait que l'alchimie poétique s'exprime.

En prenant l'exemple du poème “Alchimie de la douleur” dans la section “Spleen et idéal” nous pouvons voir que ce poème témoigne l'alchimie spirituelle du poète partagé entre la pulsion de la vie et de la mort. En nous intéressant aux vers 5 à 8 nous voyons Baudelaire se qualifier d'alchimiste. Il se donne pour but de bâtir de “grands sarcophages” sur des “célestes rivages”. Ici, il fait donc s'élever les sarcophages donc l'idée de la mort et de l'enfer sur l'idée des célestes rivages, du sacré.

Afin de fuir le spleen et d'accéder à l'idéal, de transformer la boue en or, Baudelaire utilise différents agents alchimiques comme

-la **femme** qui grâce à sa beauté et sa sensualité, va permettre au poète de fuir cette réalité sinistre et de s'évader vers un autre monde: comme on peut le voir dans le poème le "serpent qui danse": "Mon âme rêveuse appareille / pour un ciel lointain" nous voyons la chevelure de la femme, devenue un océan parfumée, donner au poète un accès à l'évasion.

-Le **vin** comme un paradis artificiel. Celui-ci à le pouvoir de transfigurer la réalité et de libérer.

De même, le **soleil**, comparé au poète, permet aussi de transfigurer la réalité par ses multiples bienfaits, nous pouvons le voir dans le poème "Le soleil", vers 18: "il ennoblit le sort des choses le plus viles".

Enfin, le **labeur poétique**, agent alchimique, a le pouvoir de **transformer la femme en oeuvre d'art**, par son art poétique.

Dans "Une charogne" Baudelaire parvient à transformer une carcasse en décomposition en objet poétique. De ce fait, nous constatons que la poésie a le pouvoir de **transformer l'horreur en beauté**, en fleur du mal, et d'attribuer l'immortalité aux personnes aimées.

De l'or résulte de cette action alchimique, d'échapper au spleen pour accéder à l'idéal. Nous retrouvons ainsi un équilibre harmonieux entre le monde sensible et spirituel, un accès à un monde sans limite, à une beauté nouvelle.

Cependant parfois, le processus alchimique est inversé. En effet, dans le poème "L'irréparable": "Une idée, une forme, un être / Parti de l'azur et tombé / dans un Styx bourbeux et plombé / où nul oeil du ciel ne pénètre" Nous pouvons voir que l'or se change en boue, l'idéal en spleen.

### III/ Mais l'idéal reste impossible à atteindre et le poète reste enfermé dans son spleen

De nombreux poèmes disent l'impuissance du poète à transformer la boue en or, le spleen en idéal, à sublimer son malheur. Cette impuissance s'exprime souvent par un questionnement angoissé comme dans le poème "L'ennemi": "Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve / Trouveront dans ce sol lavé comme une grève / Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?"

Le rêve, comme le vin, ne permet pas durablement de transformer la boue en or. Prenons l'exemple du poème "Rêve parisien" où Baudelaire endormi, rêve d'un paysage architectural somptueux mais je cite: "en rouvrant mes yeux pleins de flamme / J'ai vu l'horreur de mon taudis".

Le femme non plus ne permet pas toujours d'accéder à l'idéal et de passer de la boue à l'or. En effet, elle est aussi une divinité cruelle et indifférente qui joue avec les hommes. Dans "Hymne à la beauté" Baudelaire dit "Tu sèmes au hasard la joie et les désastres". Celles ci en effet semble apporter réconfort et plaisir mais n'apporte n'apporte que mort et damnation. Le paradis qu'elle offre n'est que temporaire, ou peut plonger le poète dans un oubli définitif: la mort.

De plus, dans la citation “J’ai cherché dans l’amour un sommeil oublié / mais l’amour n’est pour moi qu’un matelas d’aiguilles / fait pour donner à boire à ces cruelles filles!” du poème “la fontaine de sang”, l’amour ne permet pas à Baudelaire de quitter le monde de la boue pour un monde d’or.

Le spleen peut aussi être un frein à la création poétique car ce sentiment de mal-être profond bloque toute inspiration. Celui-ci est ressenti comme une mort intérieure, une paralysie morale qui va à l’encontre de la création poétique. Nous pouvons le voir dans le 3ème quatrain du poème “Spleen” avec “Etalant ses immenses trainés”, “vaste prison”, “peuple muet”, on a une impression d’un mouvement qui se crée et qui va entraîner le poète vers le néant. Nous pouvons aussi constater un perpétuel combat entre “L’Angoisse” donc le Spleen et “l’Espoir” qui représente l’Idéal. Au vers 20, nous pouvons voir que c’est le spleen qui est vainqueur grâce à l’image de l’angoisse plantant son drapeau noir sur le crâne du poète.

Grâce à l’Idéal, qui est supposé par Balzac comme un imaginaire profond et repris par Baudelaire comme étant la partie invisible du monde dont Platon parle dans l’Allégorie de la Caverne, Baudelaire tente de combattre le Spleen.

Malheureusement, le Spleen revient toujours, même lorsqu’il croit avoir atteint l’Idéal...

Baudelaire cherche à faire comprendre son échec avec l’Idéal puisqu’il termine toujours sur un schéma présenté comme ceci : Tout d’abord, le Spleen, Puis l’Idéal (ou pas), Suivi par le Spleen, l’Idéal, et même inversement, l’Idéal suivie du Spleen et ainsi de suite...

Nous remarquons que nous finissons toujours sur le Spleen. De plus, l’idéal est l’anti-monde du Spleen car il est périssable tandis que le temps spleenétique est un temps long et permanent donc l’Idéal est un échec...

Dans le même temps, le poète ne cesse d’exploiter son obsession de la mort, de rappeler cette menace qui pèse et guette toujours. Menace constante, la mort demeure pourtant l’unique espoir de salut du poète et de l’homme. Le recueil se clôt finalement sur une tautologie tragique, quoique non tout à fait dénuée d’espoir: pour explorer l’inconnu et trouver du nouveau, la seule façon de quitter la vie reste la mort.

### **CONCLUSION:**

Le spleen et l’idéal sont par conséquent les deux composantes de l’artiste, poète Baudelaire, elles traduisent son déchirement et les extrêmes vers lesquels il était attiré. Elle sont en fait l’expression du mal existentiel le plus profond chez l’artiste qui durant sa vie n’a jamais trouvé un autre moyen de traduire sa souffrance et son désespoir qu’en écrivant les Fleurs du mal, oxymore elle-même révélatrice de son mal être. Ces 2 notions de spleen et d’idéal sont donc à la fois complémentaires et contradictoires. En effet, Spleen et Idéal sont deux termes oxymoriques mais tout autant liés l’un à l’autre.

Ils sont donc tous les deux une facette de la vie du poète c'est pourquoi il se devait d'en parler dans ses poèmes.

Pauline GARS/ Elisa GAGNARD  
1G7